

Jean et le grand match



Corinne Baudet

1. La lettre

— Jean, tu as du courrier ! Il me semble reconnaître le logo sur l’enveloppe.

— Montre, Papa, montre !

Jean n’ose pas y croire. Il y a quelques semaines, avec son club de hockey, il a participé à un concours sur le site des Canadiens de Montréal. Chaque petit hockeyeur a rempli un bulletin et tous ont espéré gagner le premier prix : un voyage familial tous frais payés à Montréal, et la participation à un match avec leurs idoles.

Jean arrache la lettre des mains de son père et reconnaît aussi tout de suite le logo des Canadiens. Il déchire fébrilement l’enveloppe. Se pourrait-il que ?...

La lecture n’est pas le fort de Jean, mais là, il parvient à lire très rapidement.

Salut Jean,

Merci pour ta participation au concours. Vous avez été 29 473 hockeyeurs partout dans le monde à avoir rempli un bulletin, c’est fou ! Et tu sais ce qui est encore plus fou ? C’est ton bulletin qui a été tiré au sort pour le premier prix. Oui oui, tu as bien lu ! Tu vas venir nous rendre une petite visite, et nous montrer ton talent. Toutes les informations sont au dos de cette lettre. Ne la perds pas, surtout ! Toute l’équipe a hâte de te rencontrer.

À bientôt !

Nick

Le père de Jean, qui a également lu la lettre, est très heureux pour son fils. Quelle belle aventure cela va être ! Lison, sa sœur, ne comprend pas pourquoi son frère saute de joie dans le salon. Mais après tout, si son frère est content, tant mieux.

— Je vais à Montréal ! J’ai trop hâte de montrer la lettre aux copains à l’école, ils vont faire une de ces têtes !

2. Sandro

Le lendemain, à l'école, Jean s'approche d'un de ses amis, avec qui il joue au hockey et le questionne en agitant la précieuse enveloppe sous son nez :

— Tu reconnais ce logo ?

— Noooooon, c'est pas vrai ? Tu as gagné ! hurle son coéquipier.

Si fort que plusieurs enfants ont été attirés. Rapidement, une petite troupe encercle Jean, qui ressent une immense fierté. Rien ne peut fausser sa joie à ce moment. Pas même Sandro, l'affreux qui est en classe dans un niveau en dessus et qui n'arrête pas de lui chercher des noises. Jean est bien content de le voir approcher. Lui aussi a rempli un bulletin, ils font partie de la même équipe. Mais il n'a pas gagné. Bien fait pour lui, tiens !

Sandro se fraie un chemin parmi les enfants restés autour de Jean et lui lance :

— Heureusement que les Canadiens font une super saison. C'est pas trop grave s'ils perdent le match avec toi. Parce que c'est sûr, tu joues tellement mal que tu vas leur pourrir la partie.

Comme à chaque fois que Jean se fait embêter par Sandro, ce qui arrive souvent, il ne sait pas quoi répondre.

Il remet la lettre dans son sac, puis se dirige vers sa salle de classe. Il est un peu moins joyeux. Sandro a réussi à entamer son enthousiasme. Quelle vache, celui-là ! Ça fait des mois qu'il l'embête. Il sait bien qu'il devrait en parler à quelqu'un. Ses parents, ses professeurs ou un adulte de confiance. Mais ça ne servirait à rien. Ça serait même pire. Sandro se vengerait. Tant pis, il continuera à encaisser.

3. Le coup bas de Sandro

En sortant de l'école en fin de journée, Jean a déjà la tête à Montréal. Il va rencontrer Nick Suzuki et toute l'équipe, ça va être fabuleux !

Il n'entend pas qu'on approche derrière lui. Il sent soudain son sac tiré en arrière. Par réflexe, il se cramponne aux bretelles. Mais trop tard. Le sac lui échappe. Il se retourne et se retrouve face à son pire ennemi.

— Hé, rends-moi ça ! Sinon....

— Sinon quoi ? Arrête, j'ai trop peur, se moque Sandro. Voyons cette fameuse lettre de plus près. Oh dis donc, c'est même Nick qui l'a écrite. Tu la mérites pas. C'est moi qui aurais dû la recevoir, cette invitation. Alors c'est normal que ce soit moi qui la garde, non ?

Jean est pétrifié. Sandro est bien plus grand que lui, impossible de lui sauter dessus pour lui arracher la lettre. Et les rares camarades qui ont assisté à la scène ont fait comme si de rien n'était. Il faut dire que, malgré sa méchanceté, Sandro est très populaire.

Le voleur s'éloigne, la lettre à la main, en narguant le pauvre garçon complètement désespéré :

— Bon, je te laisse, j'ai mon voyage à Montréal à organiser. Je saluerai Nick de ta part.

4. La petite voix

— Alors ? Ils ont dit quoi tes copains ? Ils devaient être super jaloux, non ? demande Lison à son frère.

— Fiche-moi la paix ! hurle Jean, en bousculant sa sœur, qui tombe et se met à pleurer. Leur père a vu ce qu'il s'est passé. Il aide Lison à se relever, la console, puis demande d'une voix fâchée :

— Mais qu'est-ce qui te prend, Jean ?

— Elle avait qu'à pas m'énerver avec ses questions stupides !

— Tu t'excuses immédiatement.

Jean articule un vague « Pardon », puis il file en courant dans sa chambre.

Son père, sentant qu'il y a un problème, le suit et tente une discussion. Mais Jean reste muet. Comment avouer qu'il s'est fait voler sa précieuse invitation ? Et puis,

s'il fait ça, il devra aussi avouer que ça fait des mois que Sandro l'embête. Il a trop honte. Son père s'énerve de plus belle.

— Si tu continues, tu ne vas pas à Montréal !

— Je m'en fiche, je veux pas y aller de toute façon. C'est nul, le hockey.

Et Jean claque la porte au nez de son père. Il a envie de hurler, de tout casser.

— Moi aussi, je serais en colère.

— Hein ? Quoi ? Qui est là ?

— Appelle-moi comme tu veux. La petite voix, ton ami imaginaire ou ta conscience.

Jean ne comprend absolument pas ce qu'il se passe. Il est pourtant seul dans sa chambre.

— Écoute, reprend la voix, qui je suis ou ce que je suis n'a pas tellement d'importance. Ce qui en a, par contre, c'est toi. Et ton problème. Il faut que tu récupères cette lettre. Et surtout, que tu arrêtes de te faire embêter. Par Sandro ou n'importe qui d'autre.

— J'aimerais bien, mais comment ? Il est plus grand que moi. Personne ne peut m'aider. Tout le monde le craint, ou pire, l'adore.

— Tout le monde, tu en es sûr ? Il ne m'a pas semblé que ton coéquipier ait trouvé très drôle la remarque de Sandro, tout à l'heure.

— C'est parce que c'est un bon copain.

— Alors, dis-lui ce qu'il se passe.

— Ça servira à rien. Il risque même de se moquer de moi.

— Comment tu peux en être aussi sûr ?

Jean n'a pas la réponse. Il ne sait pas comment réagirait son ami. Est-ce que ça vaut la peine de tenter ? C'est quand même bizarre, cette voix qui sort de nulle part. Et si elle avait raison ?

— Bien sûr que j'ai raison, dit la voix qui a lu dans ses pensées. Et je vais te donner un autre conseil. Va tout de suite t'excuser auprès de ta sœur et ton père. Moi, je

m'en vais, je reviens demain matin. Pour te rappeler de parler à ton ami. Fais-moi confiance, tout ira bien.

Jean s'exécute. Lison ne se souvient déjà plus de cet épisode. Elle et son frère se disputent souvent, mais ils oublient bien vite leurs querelles. Son père est très fâché. Mais il voit que les excuses de Jean sont sincères. Il le prive juste de télévision pendant une semaine.

5. La discussion

Le lendemain, Jean à peine réveillé, la petite voix intervient déjà :

— Allez, c'est aujourd'hui que tes problèmes avec Sandro vont se régler. Tu es un garçon courageux, tu vas réussir à parler à ton ami.

— Comment tu sais que je suis courageux ?

— Parce que je vis dans ta tête !

Jean rit, mais n'est pas rassuré. Il craint la réaction de son ami, et les représailles de Sandro.

Lorsqu'il arrive à l'école, il n'a pas le temps de chercher son copain. C'est lui qui lui saute dessus :

— Alors, tu pars quand ? Tu me ramènes un autographe de Nick ?

Jean sent son ventre se serrer.

— C'est le moment ! dit la petite voix.

Il attrape son ami par le bras et l'emmène dans un coin.

Là, il raconte. Tout. Depuis le début. Les insultes, les coups bas, les humiliations. Et le vol de la lettre. Son estomac, complètement noué au commencement de la conversation, se délie peu à peu.

— Mais c'est horrible ! lâche son ami, visiblement touché par ce qu'il vient d'entendre.

Puis il prend Jean par les épaules.

— Tu as bien fait de m'en parler. Je vais t'aider. Tu sais, moi, une fois, j'ai pas osé dire que ma voisine me piquait tout le temps mon bonnet pour le jeter dans la boue. Mais quand j'en ai parlé, non seulement ça m'a ôté un sacré poids, mais tout est rentré dans l'ordre. Elle m'a même offert un ce bonnet des Canadiens que je porte aujourd'hui.

Si seulement ça pouvait se passer aussi bien ! Jean l'espère, mais ne se fait pas d'illusions.

6. Les deux lettres

À la fin de la journée, le professeur interpelle Jean :

— Tu as cinq minutes ? J'aimerais te parler de quelque chose. Et ma collègue va venir nous rejoindre. Avec un de tes camarades. Sandro.

Jean se met à trembler. La petite voix le calme :

— C'est Sandro qui est en train de trembler. Ne t'en fais pas. Tout se passera bien.

Jean se ressaisit. La figure rougie par les larmes de Sandro qui vient d'apparaître achève de lui donner confiance. Son ennemi regarde le sol et tient quelque chose dans sa main. Deux enveloppes. L'une porte le logo des Canadiens de Montréal.

— Il semblerait que cette lettre t'appartient, dit le professeur. La deuxième est aussi pour toi. C'est une lettre d'excuses. Ton camarade nous a raconté ce qu'il s'était passé avec Sandro. C'est inadmissible. Tu as eu beaucoup de courage de parler de ta situation avec un ami. Surtout après tant de temps. Bravo, Jean. Tu es un exemple pour tes camarades. Nous avons prévenu tes parents. Ils sont très fiers de toi.

Jean regarde Sandro. Il lui semble plus petit que lui.

Epilogue

« Mesdames-Messieurs, nous sommes dans les dernières secondes de cette partie très disputée entre les Canadiens et les Jets. Et toujours égalité.

Voilà que Jean, l'invité du jour, entre sur la glace. C'est un pari risqué, mais...

Oh! Nick a réussi à reprendre le contrôle du puck! Quelle passe en direction de Jean! Qui parvient à fausser la défense des Jets et qui MAAAARQUE! L'arbitre siffle la fin du match. Score final: 4-3 pour les Canadiens, qui doivent une fière chandelle à leur star du jour. »

Jean exulte de bonheur. Il voit ses parents et sa sœur debout dans les tribunes.

Et il sait que toute son équipe de hockey regarde le match au même instant. Y compris Sandro, qui ne l'a plus jamais embêté.

— Merci, la petite voix !

— C'est à toi-même que tu dois dire merci, champion. C'est un grand match, que tu as gagné.

FIN

